

leur sympathie pour la mémoire d'une bonne souveraine qui fut souvent trompée.

On voit que l'épisode de l'évacuation de Bonnevoie par les religieuses est d'un certain intérêt quand on étudie les opinions de Feller sur le régime autrichien aux abois. Le Journal du 1^{er} juillet 1793 raconte aussi les combats autour d'Arlon qui aboutirent à la destruction de l'abbaye de Clairefontaine. Le Journal du 15 août renseigna les lecteurs que le pays de Luxembourg après avoir été dévasté longtemps par les « carmagnols » allait être désormais à l'abri de ces désastres parce qu'une partie de l'armée autrichienne victorieuse à Mayence allait marcher vers ses frontières. Le même numéro raconte aussi la mort héroïque d'un officier français émigré dans le Luxembourg. Enlevé par les républicains lors d'une incursion, il avait refusé le serment à la république et à l'égalité que Feller considérait comme un serment d'athéisme, quoiqu'il eût été prêté aussi par des ecclésiastiques français.

Dans le Journal du 15 octobre, nous lisons que les environs d'Arlon étaient infestés de temps en temps par des républicains, alors que ceux de Virton étaient devenus un théâtre de misère et de dévastation. Des « érostrates enrégimentés » avaient déployé une fureur inouïe contre l'abbaye d'Orval qui était aux yeux de Feller un des plus beaux temples de l'Europe. L'évêque-suffragant de Trèves avait voulu confier l'*enseignement de la théologie au collège de Luxembourg* à quatre anciens jésuites très estimés dans toute la province ; il s'agissait très probablement d'anciens professeurs de cet établissement. Mais on racontait que le curé KAUFFER de St.-Nicolas qui avait été envoyé à Bruxelles avait fait au gouvernement une autre proposition d'après laquelle lui-même aurait reçu la direction des études à Luxembourg et des avantages pour la maison curiale appelée anciennement séminaire. Mais ceux qui connaissent le bâtiment étaient d'avis que de cette façon il n'y aurait ni enseignement théologique, ni presbytère pour la vie en commun des prêtres de la ville. Feller était bien content de voir échouer complètement le projet d'établir un *séminaire* à Luxembourg, puisque tous ces établissements, tant qu'ils n'étaient pas dirigés par des évêques, ne pouvaient être que des foyers de corruption de la jeunesse, de même que toutes les fondations de ce genre, telles que pensionnats, convicts etc.

Le chapitre final de la biographie a montré que les autorités gouvernementales du Luxembourg continuaient à faire des difficultés au Journal même quand celles de Bruxelles n'appliquaient plus certaines ordonnances de Joseph II. Vers la fin de l'année 1793, Feller était très fâché de voir le Luxembourg ne rien ressentir des mesures de l'empereur François qui marquaient le retour aux lois et aux institutions antérieures aux réformes de Joseph II. A cette époque, le collège de Luxembourg était toujours fermé, probablement parce que le bâtiment était encore occupé par des troupes ; toute instruction publique était supprimée dans le pays, on n'y enseignait plus la théologie alors que la philosophie irrégieuse gagnait chaque jour de nouveaux adeptes dans le séminaire et les écoles de Trèves. Des 1789, des curés luxembourgeois avaient fait à l'archevêque des remontrances au sujet de la carence d'enseignement théologique dans le Luxembourg, sans obtenir le moindre résultat. Les Etats du Duché semblaient